L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux, No 72 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS

MARDI 27 JANVIER 1885.

ERRATA —Plusieurs erreurs graves se sont glissées dans notre *"Causerie du dimanche"*, nous les relevons.

A la seconde colonne, 17ème alinéa, 1ère ligne, au lieu de "sentant", lire "jugeant".

Au 18ème alinéa, une transposition. Au lieu de ce qui a paru, lire: "Si la chanteuse s'en allait, l'actrice restait. La boulangère a des écus, n'est-ce pas? Et les meilleurs! la verve artistique. Seulement c'était aux Etats-Unis qu'elle voulait tenter l'aventure; et pour la parfaire, force lui était de se composer un répertoire anglais."

A la même colonne, dernière ligne, une omission. Lire: "Enfin l'exécution typographique en est supérieurement réussie."

BULLETIN ARTISTIQUE.

I

Début de la troupe d'opéra italien.

Mes lecteurs sont trop madrés, trop fins pour se laisser prendre aux bagatelles de la porte. Cette ressource le est réservée pour le feuilletoniste, pour le critique, au jour où le sujet lui manque et où cependant il faut que sa prose couvre une certaine portion du journal. Pour peu qu'il ait l'habitude de la plume, pour peu qu'il ait manié le peloton de ficelles du journalisme, il remplassera le sujet par un bavardage plus ou moins acceptable; comme Alphonse Karr, au temps du manteau, le remplaçait par une course rapide; comme dans je ne sais plus quelle ville de France on substituait à la musique de *La Dame Blanche* un dialogue vif et animé, sans soulever les plaintes des débonnaires provinciaux.

Je pourrais donc, à propos du début de la troupe Mapleson, ou Her Majesty's Company, à votre choix, me lancer dans une description de la salle, faire de la flore appliquée aux dames, et aussi vous infliger un croquis des toilettes qui étaient ou même n'étaient pas là. Mais je ne me sens pas en veine de madrigal et n'ai pas les connaissances du couturier. Et puis *La Sonnambula* ayant commencé bien après l'heure annoncée, il se fait tard, et les compositeurs, camarades souvent fort intraitables, attendent. Donc pas de bagatelles de la porte—je viens même de m'y oublier trop—et j'arrive au plus pressé.

La belle chose que la jeunesse au théâtre alors qu'elle est jointe à des promesses brillantes déjà.

Tel est le cas pour Mlle Emma Nevada, la débutante d'hier soir; la débutante pour nous, bien entendu.

La voix de Mlle Nevada n'est pas un instrument qui vous surprendra par son ampleur. On sent, en l'écoutant, que tout son développement n'est pas encore acquis; bien conduite, plus expérimentée comme émission, elle s'étoffera, elle prendra le corps nécessaire sur la scène aux situations dramatiques.

Mais cette voix est très suffisamment longue et surtout d'une extrême fraîcheur. Elle est éclairée, si je puis ainsi dire; elle vous arrive avec des clartés, non pas éblouissantes, mais tendres, mais charmantes. Il y a du clair de lune en elle.

C'est vous dire, n'est-ce pas, que Mlle Nevada est l'artiste des teintes douces; et ne les réussit pas qui veut. J'en ai remarqué de très délicates dans ce rôle d'Amina, fort heureusement choisi, se me semble, pour une soirée de début. Cette presqu'idylle est un cadre qui sied à sa nature.

J'ai écrit que la voix de Mlle Nevada est surtout longue; c'est pour cela qu'après l'avoir entendue quelques instants, toute inquiétude disparaît; on a la confiance entière qu'elle arrivera sans encombre au sommet de l'échelle du soprano. Le ton ne sera sans doute pas d'un volume extrême, mais il sera pur, de qualité excellente, de pleine justesse.

Cette voix est déjà fort du cliplinée, obéissante; elle a dû passer par bonne école. On comprend qu'elle a été travaillée dans toutes ses parties. Ainsi a été obtenue l'égalité des sons, qualité qui se fait trop rare au théâtre. Que de fois n'y rencontrez-vous pas de ces instruments dont un registre a été travaillé, a bénéficié aux dépens d'un autre. Il en résulte des disparates choquantes; des quasi-surdités à côté de notes éclatantes, si bien que, pour répéter un mot connu et l'appliquer au chant: ceci a tué cela.

Chez Mlle Nevada la distribution s'est achevée sagement; c'est là assurément une belle entrée de jeu.

Je ne me risque jamais à juger une artiste, une ahanteuse surtout, à la première audition. J'ai fait sous ce rapport quelques écoles dans ma carrière de critique et je me mets en garde autant que possible contre ces déconvenues.

Donc il ne s'agit ici que des impressions que je rapporte d'une première soirée de Mlle Nevada, et ces impressions, je le déclare sans réserve, lui sont des plus favorables.

Sa personne est sympathique et sa voix, sympathique également, est déjà avancée dans sa bonne éducation.

Que si vous me demandez des détails, je vous répondrai que la jeune artiste s'est affirmée surtout dans les staccati, les notes piquées, les sons filés, qu'elle réussit avec un bonheur extrême, et bien qu'elle y recourt peut-être trop souvent, trop complaisamment.

Mais pourquoi s'en plaindre? C'est plaisir vraiment d'écouter avec quelle gradation et quelle dégradation elle enfle et diminue la note; avec quelle finesse, de lignes elle éteint la note, le trait. Ce n'est plus qu'un souffle, un rien; mais souffle ou rien, cela se perçoit, cela a son expression.

L'expression est aussi une des qualités saillantes de la cantatrice. Elle sent ce qu'elle chante, elle chante ce qu'elle sent, et ce qui vaut mieux encore, vous la trouverez presque toujours dans le sentiment vrai.

La grâce et la tendresse lui vont mieux, j'imagine, que les situations dramatiques, violentes. Elle fera coupet plutôt que grand.

Il y a sans doute de l'émotion, de l'âme chez elle mais peut-être en se livre-t-elle pas encore assez; peut-être un surcroît de chaleur est-il à venir. Oui, il viendra, car évidemment l'intelligence musicale est profonde en elle, et si parfois elle ne se livre qu'à demi; si l'élan n'est pas toujours assez libre d'allures, si la passion ne dit pas encore son dernier mot, c'est là un péché de jeunesse, et le joli péché que voilà!

Parmi les morceaux qui ont le plus porté, je note la cavatine du premier acte: *Caro compagno*; le duo: *Prendi Fanullo*; le délicieux quintette, délicieusement dit et chanté: *"D'un pensiero"* et enfin la pétillante, la mousseuse cabaletta: *Ah! non giunge*.

Je le répète, je ne note ici que des impressions, et c'est en savoir que je dis à l'artiste. Néanmoins je ne dois pas la quitter sans constater que son succès a été brillant, complet. Elle a été rappelée plusieurs fois, non point par un groupe, par une claque, mais par la salle entière. Rappel franc et tout flatteur par conséquent. Ce début est donc bataille gagnée; je n'y contredirai pas.

M. Vizini est essentiellement un ténor de demi-caractère. Chez lui aussi l'étendue est suffisante et le timbre ne manque pas de charme. Seulement il ne faut pas qu'il se hasarde aux violences, aux éclats. Sa voix est quelque peu tétanus; et s'il lui demande trop, s'il la force, elle tend à se briser; elle n'est pas résistante en un mot.

Mais il est en elle une qualité précieuse; elle est sympathique, elle touche, elle sait se mouiller de larmes; je n'en voudrais pour preuve que la façon très pathétique dont il a dit l'adorable phrase: *Il più triste dei mortali* et aussi: *Ah! perchè non posso odiar ti, infedel.*

Pourtant il me paraît que si, au lieu de cogner cette dernière phrase au milieu de la troisième mesure, il liait les mots: *odiar ti* à celui de *infedel*, on portant, en élargissant le son, l'effet déjà marqué serait beaucoup plus intense.

Cette voix un peu blanche, grêle au régistre supérieur, est néanmoins très apte à tenir le répertoire de ténor léger, parce que, je le redis, elle a de l'étendue, de la grâce, de la sympathie. En somme M. Vizini est un Elvino qui attache, et il faut lui faire des compliments entiers sur la façon dont il a interprété sa partie dans le quintette. Un bis très accentué a été demandé; il peut réclamer large part de ce succès.

M. Cherubini a bien détaillé son morceau d'entrée—délicieuse mélodie, s'il en est: *Vi ravviso*, et surtout la phrase si émue: *Cari luoghi, io vi trovai.* Je l'ai moins aimé dans l'allegro: *Tu non sai.*

Cette voix qui a du charme, m'a paru manquer de grave et aussi de solidité dans l'aigu; pourtant je m'en tiens là et j'attendrai: le rôle du comte est trop peu développé pour qu'on y puisse juger un chanteur.

La partie chorale a été très réussie, et M. Arditi a conduit son orchestre en maître qu'il est. Il tire le meilleur parti possible d'un nombre limité d'instrumentistes.

Bref, le public s'est retiré conquis par cette première représentation; et même chez plus d'un l'impression touchait presqu'à l'enthousiasme.

Les têtes étaient d'ailleurs à l'enthousiasme hier.

Il faut en convenir, il eût été difficile de fixer date plus favorable au début de la troupe de M. Mapleson.

Le soleil, après s'être éteint durant de longues semaines, avait enfin reprie des étincellements; le ciel, lavé à grande eau, avait retrouvé quelques pans d'azur, un peu de sa profondeur et de sa diaphanéité.

C'était fête pour tous; il y avait comme de la joie dans l'air lui-même; les esprits étaient très haut montés, en veine d'enthousiasme, dans l'attente où ils étaient d'un visiteur qui, pour la première fois, avait laissé son antique demeure, afin de venir à nous: la Cloche de la Liberté. Celle qui, il y a cent neuf ans, à Philadelphie, annonçait à la Grande-Bretagne qu'entr'elle et les Treize Colonies de l'Amérique s'était déformais un duel à mort; celle qui, de sa voix d'airain, jeta le défi à un ennemi redoutable, redouté.

Noble cloche! elle sonnait alors le baptême de la Déclaration de l'Indépendance; baptême dont l'eau lustrale devait être du sang, et les dragées, des balles et des boulets.

Elle salua ces patriotes austères, indomptables, qui savaient bien qu'en s'égaranz leur éloquent Aste d'Emancipation, ils se vouaient à la mort, si le succès ne couronnait pas leur entreprise. Oui, car celui qui, s'élevant contre l'insolence et la tyrannie de l'Angleterre, jetait alors un cri d'affranchissement, celui-là était coupable du crime de haute trahison; tout tribunal anglais l'aurait envoyé au gibet.

N'importe; un homme, dont on n'a peut-être pas retenu le nom, un homme voulut aussi prendre part à l'explosion du patriotisme; il alla droit à la Cloche, et de ses vigoureuses mains il lui fit sonner, à elle aussi, son Hail Columbia Jefferson et ses fidèles avaient eu leur plume; lui avait un battant de cloche pour faire monter son hosanna dans les nues. Ce fut ainsi que cet humble, mais un humble sublime aussi, rendit hommage à la Déclaration de l'Indépendance. Fière et vaillante protestation, évangile politique, qui ne fut jamais dépassé et fût bien pour le monde "la bonne nouvelle."

Les derniers sons de l'oliphant de Roland, éclatant comme un typhon pour tant, n'évaillèrent que l'écho dans les défiés de Roncevaux; l'indomptable paladin, le preux de Charlemagne, faisant un vain appel à sa Durandal, mourait sans que lui vînt un secours au milieu des solitudes Pyrénéennes. Mais ta voix, ô cloche sacrée, ta voix, à toi, a été entendue. Elle a rempli le monde, dans cette dernière partie du dix-huitième siècle, tout plein de splendides aspirations; elle a sonné puissamment la diane des temps modernes, la diane de l'humanité.

Comme un clairon géant, elle a crié à la terre que les temps étaient accomplis, que l'heure était venue des revendications et de la justice. A cette terre elle a donné la plus audacieuse et la plus féconde leçon de liberté qu'elle reçut jamais.

Et depuis lors, ô Cloche de la Liberté, tu n'as plus parlé. A chanter la naissance d'une nation appelée aux plus somptueuses destinées, ton timbre s'est brisé. Eloquente comme nulle de tes sœurs ne le fût jamais, tu es restée muette depuis, tu es muette aujourd'hui. Dieu sait ce qu'il fait.

Il est bien que celle qui jeta pareilles notes à tous les vents du ciel, il est bien qu'elle se taise désormais. En effet quel chant comparable à celui-là pourrait-elle donc faire vibrer dans l'espace?

—Je la regardais passer tout à l'heure au bruit des volées de l'artillerie, au bruit des volées des cloches, des sifflets de locomotives et de steamers, des bravos frénétiques, s'élançant des cœurs; je la suivais des yeux avec cette patine que lui ont donnée les années, avec cette fêlure qui est sa blessure, à elle; et au dessus du tonnerre produit par la symphonie des canons, des cloches et des locomotives, j'entendais malgré moi un cri d'affranchissement, celui-là était coupable du crime de haute trahison; tout tribunal anglais l'aurait envoyé au gibet.

N'importe; un homme, dont on n'a peut-être pas retenu le nom, un homme voulut aussi prendre part à l'explosion du patriotisme; il alla droit à la Cloche, et de ses vigoureuses mains il lui fit chanter, à elle aussi, son Hail Columbia Jefferson et ses fidèles avaient eu leur plume; lui avait un battant de cloche pour faire monter son hosanna dans les nues. Ce fut ainsi que cet humble, mais un humble sublime aussi, rendit hommage à la Déclaration de l'Indépendance. Fière et vaillante protestation, évangile politique, qui ne fut jamais dépassé et fût bien pour le monde "la bonne nouvelle."

Les derniers sons de l'oliphant de Roland, éclatant comme un typhon pour tant, n'évaillèrent que l'écho dans les défiés de Roncevaux; l'indomptable paladin, le preux de Charlemagne, faisant un vain appel à sa Durandal, mourait sans que lui vînt un secours au milieu des solitudes Pyrénéennes. Mais ta voix, ô cloche sacrée, ta voix, à toi, a été entendue. Elle a rempli le monde, dans cette dernière partie du dix-huitième siècle, tout plein de splendides aspirations; elle a sonné puissamment la diane des temps modernes, la diane de l'humanité.

Comme un clairon géant, elle a crié à la terre que les temps étaient accomplis, que l'heure était venue des revendications et de la justice. A cette terre elle a donné la plus audacieuse et la plus féconde leçon de liberté qu'elle reçut jamais.

Et depuis lors, ô Cloche de la Liberté, tu n'as plus parlé. A chanter la naissance d'une nation appelée aux plus somptueuses destinées, ton timbre s'est brisé. Eloquente comme nulle de tes sœurs ne le fût jamais, tu es restée muette depuis, tu es muette aujourd'hui. Dieu sait ce qu'il fait.

Il est bien que celle qui jeta pareilles notes à tous les vents du ciel, il est bien qu'elle se taise désormais. En effet quel chant comparable à celui-là pourrait-elle donc faire vibrer dans l'espace?

—Je la regardais passer tout à l'heure au bruit des volées de l'artillerie, au bruit des volées des cloches, des sifflets de locomotives et de steamers, des bravos frénétiques, s'élançant des cœurs; je la suivais des yeux avec cette patine que *l'Abeille* de dimanche n'a pas fait mention de ce Bal. Nous avons malheureusement oublié sur notre table ce que nous en avions écrit. *Mea culpa.*

GRAND OPERA HOUSE—Il nous a été impossible d'assister hier à la représentation de Mlle Aimée. On nous rapporte qu'elle a obtenu un succès immense devant une salle pleine. Nous nous étions mis de fer avait encore joué le vilain n'était pas arrivée.

Ce soir, seconde représentation de l'amusante pièce *Mam'selle*.

ACADEMIE DE MUSIQUE. — Entrée brillante de M. John T. Raymond dans la comédie *Per Congress*. Elle sera redonnée ce soir.

DIME MUSEUM—Succès soutenu, toujours grande, en dépit de la concurrence. M. Robinson verra cette chaîne se continuer longtemps, car il a su combiner le spectacle varié, intéressant et le bon marché. Prix d'entrée 10 cents.

Exposition. — Réunion au Consulat de France.—Nos lecteurs se rappellent que M. le Consul Général de France, vicomte d'Abase, avait, dimanche dernier, par lettres particulières et par la voie de l'ABEILLE, convoqué les présidents des différentes organisations françaises à se réunir, hier soir, au Consulat, afin de s'entendre sur la convenance et les moyens pratiques d'organiser une visite collective de la Colonie Française à l'Exposition. Tous les invités avaient, avec empressement, répondu à cet appel.

Etaient présents ou s'étaient fait représenter:

MM. J. Leblanc et G. Tujague, Président et Vice-Président de la Société française de Bienfaisance.

F. Tujague, Président, Félix Larue et Revol, Vice-Présidents de l'Union Française.

Allgeyer, de la Chambre de Commerce Française.

A. Lambert, Président du Comité des Trente.

Abadie, président de la Démocratie Française.

Jefferson, président, O. Redon.

Bouchers, président, P. Esteben.

Garçons Restaurateurs, président, E. Garran.

Gardes Lafayette, capitaine L. Palas.

Franc-Tireurs, Lieut. B. Maylie.

Cuisiniers,

St. Maurice, Anth. Sambola.

L'assemblée a adopté à l'unanimité, avec enthousiasme, nous devons le dire, la proposition de M. le Consul-Général. Seulement, on a cru devoir, pour rendre la manifestation plus imposante, la renvoyer au dimanche, 8 février.

Les présidents auront ainsi le temps de convoquer leurs sociétés respectives et de préparer une manifestation nombreuse, imposante. La colonie se transportera en corps sur les terrains de l'Exposition, visitera la section française, et se rendra, de là, dans la Bâtisse des Etats, à l'exhibition de l'Enseignement public de France, qui est placée sous l'habile direction de M. Buisson, délégué du ministre de l'instruction publique de la République française.

La démonstration, croyons nous, sera éclatante, digne de la colonie, digne de la mère-patrie. Il est bon que les Français ne perdent aucune occasion de faire ressortir les sympathies naturelles qui existent entre les deux républiques-sœurs; sympathies fondées sur les souvenirs historiques, sur les services rendus, sur la similitude des goûts et, surtout, des institutions.

Il a été nommé un comité, composé de MM. Allegeyer et Lamberl, pour préparer les moyens de transport, de concert avec M. le consul général. M. F. Tujague a présenté un projet d'appel à la Colonie Française, dont la rédaction a été adoptée à l'unanimité; il sera publié, demain, sous la signature de tous les présidents des différentes organisations françaises.

La séance s'est terminée par un vote de remerciement à M. le Vte d'Abzac pour l'heureuse initiative qu'il a prise, en cette circonstance.

NAVIGATION FLUVIALE

Départs de bateaux à vapeur

MARDI, 27 JANVIER 1885.

Vicksburg.....NATCHEZ, à 5 P M
T P Leathers, capitaine: Paul Leathers, commis

Port Eads.....NEPTUNE, à 9 A M
W S Basset, capitaine: Joe F Aiken, commis

Donaldsonville BELLE OF THE COAST, à 12 M
J F Lincoln, capitaine; Edward Nicolle, commis

Lafourche.....ALICE LEBLANC, à 5 P M
N Landry, capitaine

MERCREDI, 28 JANVIER 1885

Houma Point...MABEL COMEAUX, à 12 A M
E J Comeaux, capitaine; T K Vorhees, commis

Grachita River.....JNO. H. HANNA, à 5 P M
Bayou Sara.....JOHN W. CANNON, à 5 P M
W L Cannon, capitaine. S S Strock, commis

Cincinnati.....GOLDEN RULE, à 5 P M
Washington.....WARREN, à 5 P M
Barre port.....LAURA LEE, à 5 P M
H J Blaker, capitaine; Wm Quickmall, commis

Barre.....DAIRY, à 11 A M
Jas T O'Pry, capitaine. Frank Scovel, commis

Bayou Lafourche.....WHISPER, à 11 A M
Max Blanchard, capitaine; M H Landry, commis

Dans l'affaire de la ville de Shreveport contre la compagnie dite Red River and Coast Line, le juge Monroe a rendu hier un jugement en faveur de la ville pour la somme de $428 79.

Hauteur des Eaux

Au-dessus de l'étiage (eaux les plus basses).			
Augusta.....	27.05	Nashville, Tenn	19.00
Cairo, Ill.....	38.00	New Orleans*	2.02
Cincinnati, O.....	13.00	Omaha, Neb.....	4.00
Davenport, Io..	glace	Pittsburgh, Pa*	5.05
Keokuk, Iowa.	glace	Shreveport, La	26.06
La Crosse, Wis.	glace	St. Louis, Mo.....	6.07
Leavenworth, K	glace	St-Paul, Minn...	glace
Louisville, Ky..	10.06	Vicksburg, Miss	42.00
Memphis, Tenn	29.08	Yankton.....	glace
Au-dessous du niveau des hautes eaux de 1874			

BULLETIN MARITIME.

LUNDI, 26 JANVIER 1885.

EXPEDIES EN DOUANE.

Steamship (ang) Wally, Gase, Anvers.
Steamship (ang) Gangos, Roberts, Liverpool.
Barque (norv) Ophir, Jacobsen Gibraltar.
Barque (ang) Aphrodite, Griffiths, Havre.

ARRIVES.

Steamship (ang) Professor, Wallace, Liverpool, via Barbades, Trinidad, Colon, etc.
Steamship (esp) Leonora, Garcia, Liverpool, via Santander et les Ports cubains
Steamship (mex) Mexico, Mata, Vera Cruz, via Progreso.
Steamship City of Dallas, Read, Puerto Cortes via Livingston et Belize.
Steamship Lizzie Henderson, Hanson, Cedar Keys.
Steamship Hutchinson, Baker, Havana, via Key West et Cedar Keys.
Barque (ang) Carniola, Smith, Buenos Ayres, via Barbades
Barque (ang) Queen of Australia, Clarke, Liverpool.
Barque (ang) Premier McKenzie, Bassard, Barbades.
Goletta Geo G Green, Burton, Philadelphie.

BATEAUX A VAPEUR.

Helena, Thompson, de Memphis.
Ed Richardson, Campbell, de Vicksburg
Dembe, Dodd, de Shreveport.
Edw J Gay, Brown, Bayou Sara
Mabel Comeaux, Comeaux, Point Houma
Alvin, O'Pry, du bas du fleuve
Alice, de Hope Villa—Nouveau Bassin
Neptune, Bassett, du bas du fleuve.

EXPORTATIONS.

ANVERS—par steamship Wally—30,959 boisseaux maïs en grenier 48,52 sacs à grain.
LIVERPOOL—par steamship Gangos—3250 balles coton, 2,345 sacs tourteaux 40,414 boisseaux maïs en grenier.
GIBRALTAR—par barque Ophir—2707 barils huile.
HAVRE—par barque Aphrodite—2350 balles coton 2400 merrains.

IMPORTATIONS.

PORT CORTEZ, LIVINGSTON & BELIZE par steamship City of Dallas—3 balles coton 1 baril pommes sèches Friedlander coco—2 balles molasses T Generally—14 de cocotchons à Schmidt & Ziegler—8100 régimes figues bananes 10,000 bananes 29,000 cocos $1100 en espèces et divers.

Arrivages de produits.

MEMPHIS—par steamer Helena—3148 balles coton 4097 sacs graine coton 8802 sacs tourteaux.
VICKSBURG—par steamer Ed Richardson—6423 balles coton 6423 sacs graine coton 47 barils huile 1000 sacs farine graine coton.
SHREVEPORT—Par steamer Dembe...647 balles coton 5306 sacs graine coton 500 sacs tourteaux 150 barils huile.
BAYOU SARA—par steamer Edward J Gay—133 balles coton 150 sacs graine coton 45 boisseaux maïs 295 barils de 192 de mélasse.
POINTE COUPEE—par steamer Mabel Comeaux—80 barils mélasse.
BAS DU FLEUVE—par steamer Alvin—77 boisseaux maïs 88 barils de 207 de mélasse 807 barils riz.
BAS DU FLEUVE—par steamer Neptune—divers.
HOPE VILLA — par steamer Alice—22 balles coton.
WINGFIELD—par goulette Cecelia 13 balles coton.

Par les chemins de fer.

MORGAN'S LOUISIANA AND TEXAS R R AND STEAMSHIP COMPANY—44 balles coton 36 boucts sucre 236 barils de 220 barils mélasse 111 sacs graine coton 1234 lingots plomb et divers.
SHELL ROADS RAILROAD — 67 balles coton.
ILLINOIS CENTRAL RAILROAD—813 balles coton et divers.
LOUISVILLE, N. ORLEANS AND TEX RR 608 balles coton 14 barils sucre 7.0 sacs farine graine coton.

Vous avez besoin des "Hostetter's Stomach Bitters"

HOSTETTER'S CELEBRATED STOMACH BITTERS

L'EXPOSITION UNIVERSELLE

DE LA

NOUVELLE-ORLÉANS.

Il y avait une foule nombreuse hier après-midi, dans le bâtiment principal, de l'Exposition pour assister à l'installation, sur la grande estrade de la salle de concert, de la fameuse cloche de la Liberté, que la ville de Philadelphie prête à la Nouvelle-Orléans, pendant la durée de notre grand concours universel. On n'estime pas à moins de 25 mille le nombre de visiteurs qu'avait attirés hier l'annonce de l'arrivée et de la présentation officielle de cette précieuse relique de l'Indépendance, qui sonna le premier glas de la disparition de la domination étrangère qui pesait sur les treize colonies. Parmi l'assistance de choix rassemblée dès 4 heures, environ, nous avons remarqué sur l'estrade du *Music Hall*, MGR EULOGIO GILLOW, le capitaine adjudant-major, son aide-de-camp; la commission mexicaine, M. RICARDO DE CAMPOS en tête; puis les officiers mexicains qui étaient présents à l'abordage de la corvette mexicaine *Indépendance*; M. MAURICE TRUY, consul suppléant de France, représentant M. le Consul-général, empêché, M. BUISSON, le délégué français du ministère de l'instruction publique, M. l'ingénieur PLATTEAUX; les commissaires japonais et une élite de plusieurs centaines d'invités.

La musique mexicaine, dirigée par M. ENCARNACION PAYEN, commence dès 4 heures à jouer ses airs favoris pour faire prendre patience à l'assistance. A 4 heures 30, le maréchal du jour, M. GOLDSMITH B. WEST, annonce au public que le convoi de la cloche historique de l'Indépendance vient de traverser la rue du Canal et qu'il atteindra vraisemblablement les terrasses de l'Exposition dans trente minutes. Les artistes étrangers font alors de leur mieux pour faire passer le temps agréablement à l'auditoire. Nous voyons amener dans le *Music Hall*, sur l'estrade réservée, le chef Indien GALL, au costume de la tribu des Sioux, avec le calumet de la paix à la main. Il est curieux d'observer sur la figure, d'ordinaire, impassible de ce Peau-Rouge, l'impression ravie que lui cause l'audition d'un beléro espagnol, *El Nino*, que la musique mexicaine exécute, comme l'on sait.

A 5 heures, les douze cents lampes électriques du *Music Hall* s'illuminent ensemble. Chacune d'elle présente d'abord un arc lumineux comme un petit soleil à l'éclat aveuglant, puis, au bout de trois secondes, toutes atteignent leur *summum* d'éclat. Le public applaudit cette expérience.

Vers 5 heures et demie entrent le général Gibson et son état-major. On voit dans cette arrivée l'indice de l'approche du précieux convoi et l'orchestre joue plusieurs fois de suite *Hail Columbia*. Quelques minutes après, arrive l'ancien président JEFFERSON DAVIS, escorté par cinq personnes. Une partie de la salle applaudit chaleureusement; l'illustre vieillard, appuyé sur les bras de deux de ses amis, s'asseoit à la place d'honneur, auprès de Mgr Gillow, et l'orchestre joue l'air populaire: *Way down the South in Dixie*, qu'accueillent également des acclamations frénétiques.

Enfin à 6 heures 20 minutes, lorsque pénètrent dans le palais quelques "gardes continentaux" qui font partie de l'escorte officielle du convoi l'enthousiasme de la salle est entièrement chauffé à blanc, le major E. A. Burke s'avance et en quelques paroles bien tournées, il présente à l'assistance ses regrets des lenteurs et des contre-temps qui n'ont pas permis de faire entrer plus tôt cette grande relique historique dans le *Main Building*. La fameuse cloche vient d'arriver seulement sur les terrains de l'Exposition, auprès du bâtiment du gouvernement. L'encombrement de la voie sur une partie du parcours est la cause de ce retard.

Le directeur-général s'excuse d'avoir ainsi mis à l'épreuve la patience des assistants, et il annonce que, vu l'heure avancée, les cérémonies de la présentation de la cloche de la Liberté seront remises à mercredi, à 2 heures de l'après-midi.

En attendant, le wagon contenant ce glorieux vestige de la lutte de l'Indépendance américaine sera stationné, sous la garde de son escorte d'honneur, dans le palais du gouvernement.

Cette affluence inaccoutumée de visiteurs, aura fait grand bien dans l'esprit de beaucoup de gens à l'Exposition Universelle. Indépendamment du magnifique soleil dont on avait perdu l'habitude et qui, comme pour déférer à quelque invitation de la déesse Liberté sans doute, a dû donner à ceux qui nous le masquaient depuis plusieurs semaines, on a pu se convaincre des merveilleux progrès de toutes sortes réalisés par les expositions de toute nationalité, installées dans le *Main Building*. La décoration de la section française est à peu près entièrement achevée et déployée, en harmonie avec ce jour de fête. Les écussons des principales villes de France sont en place. On a suspendu à l'entrée de la galerie celui de la ville de Périgueux, berceau de la famille des D'ABZAC, dont le commissaire général de France représente le grand nom à la Nouvelle-Orléans. Quant à la physionomie intérieure de cette section, dont nous avons suivi minutieusement les éclosions successives, nous en avons été digne de l'espérance ce qu'on avait fondée sur elle.

Nous avons parcourn la section d'éducation japonaise, installée dans le pavillon du Japon situé à gauche du *Music Hall*, entre le Mexique et la Grande Bretagne. Cette exposition est une des plus intéressantes. Non seulement elle nous révèle des progrès scientifiques de cet Archipel éclairé, appelé à devenir l'Angleterre de l'Extrême Orient; mais dans les exhibitions des écoles professionnelles de Tokio, on remarque de curieux travaux de tissage, de broderie, et d'entrelinnage. Il y a des tapis brodés, faits par des élèves de l'école féminine de Kioto Su, et des écrans peints, où des oiseaux éclatants rencontent dans la feuillée, qui provient de l'école normale des filles de Tokio, et qui attirent l'attention de chacun. Dans les travaux de couture, on examine curieusement des tissus soyeux de dessous très légers et très confortables, des ornements de coiffure de mode japonaise, etc.

Parmi ces travaux scolaires et professionnels, il faut citer tout particulièrement un écran provenant de l'école de sourds-muets et d'aveugles de Kioto. Le dessin coloré de teintes riches représente le croissant d'or de la lune qui se lève derrière un rideau d'arbustes d'une flore fantastique particulière au Japon. Il y a trois îles brodée de soie argentée, l'un isolé, les deux autres représentés ensemble et dans une posture d'un dessin très difficile. Le catalogue négligeant nous dire à quelle catégorie d'élèves appartiennent les exécutrices de ce travail vraiment précieux. Et c'est là un regrettable oubli.

L'école de médecine de Tokio expose un *écorché*, c'est-à-dire une pièce anatomique représentant un corps humain dépouillé de son épiderme. Les détails de musculature sont scrupuleusement étudiés et rendus, les vaisseaux veineux sont injectés d'une cire bleue pour les faire distinguer des artères. Les clavicules, le sternum, le tissu abdominal ressortent fort bien, dans l'exécution très réussie de cette pièce d'histoire naturelle. Il y a bien d'autres vitrines intéressantes à inspecter dans cette section japonaise et dans le pavillon entier lui-même. Nous engageons vivement nos lecteurs à y faire une visite minutieuse.

Le comptoir de vente des numéros de l'Abeille est installé dans la galerie des machines du Main Building au pan arrière de la section française, auprès de l'estrade de la grande sinature de Williamatic. (Poteaux 61, 15 et 17. 14)

Liste des passagers arrivés à New-York par le "Cunnda."

M. Kock, Mme Cock, M Pellpot, Mme Pellpot, enfant et femme de chambre, Mlle Julia M Stout, M Saunier, M du Paty, M Renaux, M Armal 2 E Dolder, M Edward Stabel, M Dubrey fils, Mme Dubrey, M Leroy, Mme Leroy, Mme Veuve Esprit Bonnaud, Mlle Jeanne Chevalier, M Jean Philippe, M Paul Guérin, M Charles Auger, M Robert Woods, M Edouard Rogeveller, Mlle Ida Rœgeveller, M Prevost, M Havean, M Georgio Hulins, M George Mitlenberger, Mlle Fréche, M Bertrand Giron, Mme Bertrand Giron, M H W Rouse, Mme Mme Bobrinski, et 165 passagers de 3e classe.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nelle-Orléans, 27 janvier 1885
Température—Beau temps, vents du nord, baisse du thermètre.

Nlle Orléans Lat. 26 janv. 1885, 2.00 p m.
Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes:

Atlanta.....	40	Louisville, Ky.....	32
Augusta, Ga.....	48	Memphis, Tenn...	43
Galveston, Tex.....	48	Mobile, Ala.....	53
Cairo, Ill.....	32	Montgomery, Ala.	47
Chattanooga, Tenn	38	Nashville, Tenn...	37
Cincinnati, O.....	11	New Orleans, La..	51
Davenport, Iowa..	10	Omaha, Neb.....	22
Dubuque, Iowa....	5	Pittsburgh, Pa.....	16
Galveston, Texas...	49	Savannah, Ga.....	38
Indianola.....	47	Shreveport, La....	52
Keokuk, Iowa.....	18	St-Louis, Mo.....	26
Key West, Fla.....	67	St-Paul, Minn.....	17
La Crosse, Wis....	2	Vicksburg, Miss...	50
Leavenworth, Kas	32	Yankton, D. T.....	14

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES.

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 48 heures.

Mariages.

Isidore Rich à Mlle Ella Levy,
Thomas Jackson à Mlle Frances Bell,
Paul Tecchard à Mlle Margaret Scanlon,
Frederick R Bernard à Mlle Estelle Turner,
F J Ambrose à Mlle Della Evans,
Frederick F Wolfe à Mlle Mary B Specht,
Vincenzo D'Antoni à Mlle Marie A Lamandre,
Cosme Gandia à Mlle Clémence LaBlanc,
Joseph B Lee à Mlle Adelaide F Dubey.

Naissances.

Mme Harry T Howard, un garçon,
Mme J J Hogan, un garçon,
Mme L B Hollingsworth une fille,
Mme Edward Farry, une fille,
Mme Theodore S Schnber, une fille,
Mme Thomas Sean, une fille,
Mme Frank R Thomas, un garçon,
Mme Joseph Fritch, une fille,
Mme John Smith junior,
Mme Frederick G Koehl, un garçon,
Mme Moses A Hecht, un garçon,
Mme Frederick Hoffmann, une fille,
Mme August W Wattigny, une fille.

Décès.

Elizabeth A Banses, 16 mois, 457 rue Felicité,
Mlle Sarah A Harrison, 70 ans, 367 rue Rampart côté Sud,
Mme Annie M Geary, 42 ans, 132 rue Erato,
Mme Esther A Brandao, 31 ans, 174 rue Gartier,
Mme Veuve Elina Marce, 82 ans, 476 rue Bienville,
Mme Sarah E Tobias, 27 ans, 266 rue St Charles,
Esther Thomas, 82 ans, 50 rue Villeré côté Nord,
August C King, 3 ans, coin Tchoupitoulas et Berlin,
Mme Veuve Ann Sinnott, 63 ans, Station des Chars, Bayou St Jean,
Mme Mary Ward, 40 ans, coin Locust et Erato,
Calvin Porter, 53 ans, 340 rue St André,
Susan Chapman, 15 ans, 7 rue Roman cour Nord,
Ada Beasley, 5 jours Carrollton,
Felix Karnice, 6 mois, 264 rue Ste Anne,
Victoire Bonsen, 58 ans, 30 rue Annette,
Charles Fouse, 6 jours, 249 rue Dumaine,
P G Deslonde, 61 ans, 159 rue Claiborne côté Nord,
Mlle Alice Benjamin, 20 ans, rue Nouvem St
Bernard près Josephine,
Wm Alexandre, 56 ans, 348 rue Berosne,
Viola Bohn, 2 ans, 471 rue Baptiste,
Mlle Rachel Leopold, 76 ans, 693 rue Tchoupitoulas,
August Shelby, 64 ans, rue Berosne et Philip,
Adolph Nickell, 45 ans, 334 rue Villeréte,
Augustine Stevens, 43 ans, rue Rampart près Union,
Rien Reelle, 38 ans, 104 rue Claiborne, côté Nord,
Christopher Riley, 26 ans, U. S. S Galena,
Mme Catherine Neinaber, 63 ans, rue Levée près Gentilly,
Mme veuve Louise Tesbelmann, 60 ans, rue Adams près Levée,
Jules E. Burgner, 10 mois, 229 rue Prieur, côté Nord,
Joseph Glover, 11 ans, 847 rue Annonciation,
Leon Cailliot, 49 ans, 548 rue Villeré,
Richard Reesy, 77 ans, Asile des Orphelins Ste Marie,
Mme Alayste Lyons, 85 ans, 218 rue Carondelet,
Charlotte Hills, 4 jours, rue Palmyre et Tonti,
Mattie O. Theriet, 6 ans, rue Amelie et Magnolia,
Mlle Catherine Schroeder, 25 ans, rue Dauphine, près Lesseps.

Décès de la semaine.—Il est mort, pendant la semaine, dans les limites de la Nlle-Orléans, 155 personnes, dont 32 de phthisie pulmonaire, 12